

Formes verbales relatives finies, participes et adjectifs déverbaux en jóola fóoñi

Denis Creissels

Université Lumière (Lyon 2)

denis.creissels@univ-lyon2.fr

<http://deniscreissels.fr>

Résumé. Le jóola fóoñi a une série de formes verbales relatives qu'on peut qualifier de finies dans la mesure où elles présentent le même accord obligatoire avec un sujet que les formes verbales indépendantes, dont elles diffèrent par les détails de leur flexion en TAM. Outre leur emploi dans les propositions relatives, les formes verbales relatives s'emploient aussi en phrase indépendante pour marquer la focalisation d'un terme nominal.

Il y a aussi en jóola fóoñi une forme du verbe spécialement utilisée pour la relativisation du sujet qui présente la même flexion suffixale que les formes verbales relatives finies, mais qui a la particularité de marquer seulement un accord en classe, pas en personne. On peut donc désigner cette forme comme participe, si on convient de désigner de ce terme les formes verbales non finies utilisées pour la relativisation. Historiquement, il est permis de penser que ce participe résulte de la contraction de la séquence 'relativiseur + forme relative finie' ayant abouti à l'effacement de l'indice de sujet initialement présent, seul subsistant l'accord en classe exprimé par le relativiseur, selon un scénario qu'on retrouve dans une partie des langues bantoues.

Enfin, avec une sous-classe de verbes (typiquement, des verbes exprimant des qualités, comme **ejak** 'être/devenir bon'), une forme morphologiquement identique au participe a pris un fonctionnement qui justifie de voir dans cette forme un adjectif déverbal. Cette forme ne présente qu'une partie des suffixes qui caractérisent les formes relatives finies et le participe, par contre son caractère adjectival découle du fait que, comme les adjectifs non dérivés, et à la différence des formes verbales relatives finies et du participe, l'adjectif déverbal marque un accord en définitude avec le nom qu'il modifie.

1. Introduction

Morphologiquement, les formes verbales du jóola fóoñi se divisent en deux sous-ensembles : celles qui incluent un indice de sujet préfixé susceptible de marquer un accord en personne et celles qui ne peuvent pas marquer d'accord en personne. On conviendra de désigner les premières comme 'finies', et les secondes comme 'non finies'.

Les formes verbales non-finies se subdivisent en trois types : infinitif, converbe et participe. Compte tenu du sujet de cet exposé, l'infinitif et le converbe n'interviendront pas directement dans l'analyse qui va être présentée. Par contre, nous aurons à revenir sur le participe, puisque cette forme est impliquée, en concurrence avec les formes relatives finies, dans le mécanisme syntaxique de relativisation. Avant toutes choses, pour éviter tout malentendu, il convient immédiatement de préciser, d'une part que la spécificité de cette forme (le participe) par rapport aux formes relatives finies n'a pas jusqu'ici été reconnue dans les analyses du jóola (y compris la variété fóoñi), et d'autre part que dans les descriptions du jóola, il est courant de trouver le terme de participe utilisé à tort pour désigner la forme

désignée ici comme ‘converbe’. Sur ce dernier point, il suffira ici de mentionner que le converbe s’emploie dans la subordination temporelle, mais ne se prête pas à l’emploi comme modifieur de nom traditionnellement considéré comme le plus typique des formes auxquelles s’applique l’étiquette de participe.

Fonctionnellement, parmi les formes verbales finies (au sens de formes qui ont la capacité de marquer un accord en personne), on doit d’abord mettre à part la forme verbale qui sera désignée comme ‘forme verbale finie minimale’ (ou en abrégé : ‘le minimal’), dont la caractéristique morphologique est de ne contenir aucune marque aspecto-modale explicite, et dont la distribution syntaxique est tout à fait spécifique. On doit aussi mettre à part l’hypothétique, employé exclusivement dans la subordination. Les autres formes verbales finies se répartissent en deux sous-ensembles selon leur aptitude à constituer le noyau de phrases simples indépendantes dont aucun terme n’est focalisé.¹ Les formes qui ont la possibilité de figurer comme noyau de phrases simples indépendantes dont aucun terme n’est focalisé seront désignées conventionnellement comme ‘formes verbales indépendantes’. Celles qui n’ont pas cette aptitude (c’est-à-dire celles dont l’emploi comme noyau d’une phrase simple indépendante implique une focalisation) ont par ailleurs la propriété d’être les seules à pouvoir figurer dans le type le plus courant de proposition relative, ce qui justifie de les désigner comme ‘formes verbales relatives’. Morphologiquement, formes verbales indépendantes et formes verbales relatives se distinguent par deux paradigmes différents de marqueurs de TAM.

Dans cette présentation, après une description succincte des formes verbales finies du jóola fóoñi (section 2), je présenterai leur emploi dans les différents types de propositions relatives (section 3). La section 4 sera consacrée à la description de la forme non finie désignée comme ‘participe’ et de son emploi. Enfin, nous verrons à la section 5 qu’avec certains verbes, une partie des formes qui constituent le paradigme du participe peuvent prendre un comportement qui s’aligne totalement sur celui des adjectifs.

2. Les formes verbales finies

La caractéristique générale des formes verbales finies est la présence obligatoire d’un indice de sujet immédiatement préfixé au lexème verbal.²

2.1. Le minimal

Morphologiquement, le minimal se caractérise par l’absence de toute marque aspecto-modale explicite. Syntaxiquement, il présente une variété d’emplois dans l’ensemble très semblables

¹ On rencontre dans la narration (et exclusivement dans la narration) une forme qui pose problème pour ce classement, dans la mesure où elle combine le morphème de séquentiel (qui en principe est propre aux formes indépendantes) avec un suffixe qui est en principe propre aux formes relatives. Le statut qu’il convient de reconnaître à cette forme ne sera pas discuté ici, car cette discussion demanderait trop de temps et n’aurait pas d’incidence sur le thème central de cet exposé.

² Cette caractérisation des formes verbales finies n’est pas contradictoire avec l’existence de constructions ‘impersonnelles’ dans lesquelles le verbe ne présente aucun indice de sujet apparent, car cette absence apparente d’indice de sujet peut s’analyser en posant que le paradigme des indices de sujet inclut un préfixe phonologiquement vide qui exprime la classe D. La classe D est la classe de la référence vague, à laquelle ne se rattache aucun lexème nominal mais dans laquelle on trouve des formes pronominales comme **r-oo** ‘la chose en question, **u-ru** ‘cette chose’, **ri-keen** ‘quelque chose’. Or lorsque ces formes s’emploient en fonction de sujet, c’est précisément la forme du verbe sans indice de sujet apparent qui est sélectionnée.

à ceux des formes traditionnellement désignées comme subjonctifs. Par exemple, dans la subordination circonstancielle, l'utilisation du minimal est obligatoire après certaines conjonctions (exemple (1)), et en phrase indépendante, le minimal peut s'employer en valeur hortative ou optative (exemples (2) et (3)).

(1) **Kutetey yok balaab burab.**

'Ils ont couru jusqu'à la fin de la matinée.'

Ku-te-tey yok ba-la-a-b bu-rab.

Is:CLbk-courir-RDPL jusqu'à PNba-soleil-D-CLb Is:CLb- être.en.fin.de.matinée

(2) **Kuñiilak kúñinák kumañutujaa kakarañak, kukat kuñiilak kunaaraak man kukarañ.**

'Si les garçons ne veulent pas étudier, qu'ils laissent les filles étudier.'

Ku-ñiil-a-k kú-níiné-á-k ku-mañ-ut-u-jaa ka-karañ-a-k,

PNk₁-enfant-D-CLbk CLbk-homme-D-CLbk Is:CLbk-vouloir-NEG-EP-HYP INFka-étudier-D-CLk

ku-kat ku-ñiil-a-k ku-naare-a-k man ku-karañ

Is:CLbk-laisser PNk₁-enfant-D-CLbk CLbk-femme-D-CLbk CSC Is:CLbk-étudier

(3) **Emitey ekaan atai aloñi di karambaak !**

'Dieu fasse que ton mari t'oublie en brousse !'

E-mit-e-y e-kaan a-ta-i a-loñ-i di ka-ramba-a-k !

PNe-Dieu-D-CLe Is:CLe-faire PNa-mari-I:2SG Is:CLa-oublier-I:2SG PREP PNka-brousse-D-CLk

C'est aussi le minimal qui s'utilise en valeur d'impératif, à ceci près qu'à l'impératif singulier (mais pas au pluriel), le préfixe de deuxième personne est facultatif.

Le minimal est aussi la forme des verbes en position autre qu'initiale dans les 'chaînes verbales' du type illustré en (4). Ces chaînes verbales présentent les événements auxquels se réfèrent chacun des verbes comme phases successives d'un événement complexe sans spécifier plus ce qui les relie, assumant ainsi une fonction comparable à celle de la coordination par *et* en français.

(4) **Pan ubuji usen sígútúmás siri.**

'Nous te tuerons et te donnerons aux vautours, et ils te mangeront.'

Pan u-buj-i u-sen sí-gútúm-á-s si-ri.

FUT Is:1PL-tuer-I:2SG Is:1PL-donner PNs-vautour-D-CLs Is:CLs-manger

2.2. L'hypothétique

L'hypothétique (employé exclusivement dans la protase de phrases conditionnelles, comme en (2) ci-dessus), est marqué par un suffixe **-jaat**.

2.3. Formes verbales finies indépendantes

Ces formes s'emploient sans restriction particulière comme noyau de phrases indépendantes dont aucun terme n'est focalisé. Elles sont par contre incompatibles avec la focalisation d'un terme de la phrase, à la seule exception de l'accompli en **-e**, qui autorise la focalisation.

Certaines des marques de TAM qui caractérisent les formes verbales finies indépendantes sont suffixées au lexème verbal, d'autres précèdent l'indice de sujet. En dehors de la marque de passé **-een**, qui se combine librement avec les autres marques de TAM, les marques de TAM n'ont que des possibilités très limitées de se combiner entre elles, mais compte tenu du thème de cette présentation, il est inutile de développer plus ce point ici.

2.3.1. *Marques TAM des formes verbales finies indépendantes antéposées à l'indice de sujet*

L'inventaire des marques aspecto-modales des formes verbales finies indépendantes antéposées à l'indice de sujet est le suivant :

pan 'futur'

let 'futur négatif'

mbi 'dubitatif'³

takum ~ jakum 'prohibitif'

di 'séquentiel'⁴

2.3.2. *Marques de TAM des formes verbales finies indépendantes suffixées au lexème verbal*

L'inventaire des marques aspecto-modales des formes verbales finies indépendantes suffixées au lexème verbal est le suivant :⁵

-e ~ -Ø 'accompli'⁶

-RDPL (suffixe réduplicatif) 'accompli'⁷

-ut accompli négatif

-e-RDPL 'inaccompli'⁸

³ Le terme 'dubitatif' est emprunté à Hopkins. Compte tenu des valeurs modales exprimées par ce marqueur, on pourrait envisager aussi une étiquette comme 'potentiel' (utilisée notamment par Creissels & Sambou (2013) pour un marqueur de TAM du mandinka qui exprime les mêmes valeurs).

⁴ Ce marqueur souligne une relation de séquentialité entre deux événements (Hopkins parle de 'développement'). On peut le gloser comme 'alors' ou 'ensuite'. Son analyse est rendue délicate par le fait qu'une partie des indices de sujet (1sg, 2sg, 1pl et classe A) sont dans certaines conditions élargis d'un pré-préfixe **n-** dont la forme coïncide avec celles du marqueur de séquentiel en combinaison avec les indices de sujet en question, mais qui est présent aussi dans de nombreux contextes où, avec les autres indices de sujet le marqueur de séquentiel ne peut pas être utilisé. Il y a probablement une parenté étymologique entre ce pré-préfixe et le marqueur de séquentiel, mais les traiter comme un seul et même morphème (comme le fait Hopkins) aboutit à une analyse incohérente du fonctionnement synchronique du système.

⁵ Cette présentation succincte de la flexion suffixale du verbe se limite à énumérer les marqueurs de TAM et de négation, et ne tient pas compte d'autres suffixes possibles (marqueur de déplacement centripète, indices d'objets, indices locatifs, marqueur d'inclusif) susceptibles de se positionner diversement par rapport aux marqueurs de TAM et de négation.

⁶ L'allomorphe zéro de ce suffixe s'emploie lorsqu'il succède à un indice d'objet 'humain' (1sg, 2sg, 1pl, 2pl, classe A ou classe BK) ou au marqueur de déplacement centripète. Il n'est pas possible de ramener ce phénomène d'allomorphie à un conditionnement purement phonologique.

⁷ L'accompli en **-e** et l'accompli redoublé expriment les mêmes valeurs de TAM mais diffèrent par leurs implications discursives. Ils sont tous deux possibles (et sémantiquement équivalents) en l'absence de toute focalisation, mais l'accompli redoublé peut figurer dans des contextes discursifs suggérant une focalisation du verbe, tandis que l'accompli en **-e** est compatible avec la focalisation d'un terme autre que le verbe. Il est probable que ces deux formes étaient à l'origine des formes focalisantes et ont acquis ultérieurement la possibilité de s'utiliser en l'absence de toute focalisation.

-**ériit** ‘inaccompli négatif’⁹

-**oor-ut** ‘expectatif négatif’ (‘pas encore’)¹⁰

-**een** ‘passé’

2.4. Formes verbales relatives finies

A la différence des formes finies indépendantes, les formes relatives finies ont une flexion exclusivement suffixale. On retrouve dans les suffixes des formes relatives finies les mêmes marqueurs de négation que dans les formes indépendantes. On retrouve aussi la distinction morphologique entre accompli et inaccompli, mais marquée différemment : zéro pour l’accompli vs. **-e** (sans suffixe reduplicatif) pour l’inaccompli.¹¹ Mais surtout, les formes verbales relatives se caractérisent par un paradigme obligatoire de trois suffixes qu’à la suite de Sambou (1983) et Hopkins (1995) je désignerai comme ‘actualisants’^{12 13}.

- L’actualisant zéro, qui neutralise la distinction entre accompli et inaccompli, exprime une valeur virtuelle qui correspond assez bien à celle exprimée en français par les

⁸ Dans le sous-système des formes indépendantes, l’inaccompli est marqué par une combinaison de deux suffixes (un suffixe **-e** et le suffixe reduplicatif) qui ne sont pas nécessairement au contact l’un de l’autre, car ils peuvent être séparés par d’autres suffixes (indices d’objets humains, marqueur de déplacement centripète). Hopkins (1995) analyse la forme structurelle de ce suffixe comme **-er** de façon à pouvoir segmenter le marqueur d’inaccompli négatif **-ériit** (cf. note suivante), mais contrairement à ce qu’il suggère, le **r** ainsi postulé n’apparaît dans aucun autre contexte. A noter que le suffixe **-e** marque à lui seul l’inaccompli dans le sous-système des formes relatives, où l’accompli est marqué par zéro. A noter aussi que l’emploi de la forme indépendante d’inaccompli (à la différence de la forme relative correspondante) est restreint à l’expression de l’habituel, du fait de la concurrence avec différentes constructions basées sur l’infinitif qui expriment les autres nuances de l’inaccompli (progressif, futur proche).

⁹ Le marqueur de l’inaccompli négatif **-ériit** a probablement été à l’origine un suffixe complexe, mais dans une analyse synchronique, sa décomposition imposerait d’introduire un allomorphe **-er** du marqueur d’inaccompli et un allomorphe **-iit** du marqueur de négation qui n’ont par ailleurs aucune justification, et dont la sélection ne pourrait notamment pas s’expliquer par un conditionnement phonologique.

¹⁰ Le marqueur d’expectatif **-oor** (homonyme du suffixe dérivatif de réciprocité) existe exclusivement en combinaison avec le suffixe négatif **-ut**, mais la nécessité d’analyser **-oor-ut** comme une séquence de deux suffixes découle du fait que le marqueur de déplacement centripète s’insère entre **-oor** et **-ut**.

¹¹ Il est vraisemblable que sur ce point, les formes relatives maintiennent un état ancien du système, et que le marquage de l’accompli et de l’inaccompli tel qu’il s’observe dans les formes indépendantes actuelles résulte de la réanalyse de formes qui avaient initialement pour fonction de marquer une focalisation mais qui ont perdu cette valeur.

¹² Il y a toutefois une différence importante entre l’analyse de Hopkins et celle proposée ici, qui est que Hopkins identifie le **-e** final des formes relatives de sens virtuel au suffixe d’accompli **-e** des formes indépendantes, et pose de manière générale une forme phonologiquement vide pour l’actualisant zéro. Il est possible que le rapprochement entre le **-e** final des formes relatives et le **-e** final des formes indépendantes soit historiquement justifié, mais synchroniquement, ces deux suffixes ont des implications sémantiques trop différentes pour que cela ait un sens de les réunir, et on aboutit à une description beaucoup plus cohérente en analysant le **-e** final des formes relatives à valeur virtuelle comme allomorphe de l’actualisant zéro, l’allomorphe phonologiquement vide apparaissant au contact des marques de négation, des indices d’objets humains et du marqueur de déplacement centripète. A ce propos il convient de noter que le paradigme des actualisants n’est pas parfaitement homogène, et a dû se constituer à date relativement récente dans l’histoire de la langue. D’une part, par rapport à d’autres suffixes, l’actualisant zéro ne se place pas toujours exactement de la même façon que les deux autres actualisants. D’autre part, alors que **-mi** est un marqueur de subordination ancien qui a des cognats dans les langues atlantiques en dehors du groupe jóola, **-ña** a dû se grammaticaliser à date relativement récente à partir de l’adverbe **ña** ‘maintenant’.

¹³ Il y a une parenté fonctionnelle évidente entre ce système et le paradigme **u / a / i** du wolof, mais en jóola fóoñi, cette opposition se manifeste dans la flexion des formes verbales relatives, tandis qu’en wolof elle apparaît au niveau du relativiseur qui introduit les propositions relatives.

relatives dont le verbe est au subjonctif ou au conditionnel. Il a la forme **-e**, avec un allomorphe zéro au contact d'un marqueur de négation, d'un indice d'objet humain ou du marqueur de déplacement centripète.

- L'actualisant 1 caractérise simplement comme réel l'événement auquel se réfère la proposition relative. Il est marqué par un suffixe avec deux variantes libres **-m** ou **-mi**, qui peut être précédé d'un **u** épenthétique pour respecter les contraintes sur la structure syllabique.
- L'actualisant 2, marqué par un suffixe **-ña**, marque une proximité entre l'événement auquel se réfère la proposition relative et la situation d'énonciation. En sa présence, l'accompli s'interprète comme 'passé récent', et l'inaccompli comme 'progressif'.

Il y a donc une relation évidente avec la détermination du nom tête, qui est d'ailleurs régulièrement (comme l'a déjà observé Hopkins (1995)) à la forme indéfinie si le verbe de la proposition relative est marqué de l'actualisant zéro, mais à la forme définie si le verbe de la proposition relative est marqué de l'actualisant 1 ou de l'actualisant 2. Ainsi, on a au positif les cinq formes relatives suivantes :

ACT ₀	IS-V- e
ACT ₁ , ACP	IS-V-∅- mi
ACT ₁ , INACP	IS-V- e-mi
ACT ₂ , ACP	IS-V-∅- ña
ACT ₂ , INACP	IS-V- e-ña

(5) **eyen yan kuñiilak kuteke**

'un chien que les enfants aient / auraient frappé'

e-yen y-an ku-ñiil-a-k ku-tek-e

PNe-chien CLe-REL PN_{k1}-enfant-D-CLbk Is:CLbk-frapper-ACT₀

(6) **eyeney yan kuñiilak kutekum fukem**

'le chien que les enfants ont frappé hier'

e-yen-e-y y-an ku-ñiil-a-k ku-tek-u-m fukem

PNe-chien-D-CLe CLe-REL PN_{k1}-enfant-D-CLbk Is:CLbk-frapper-EP-ACT₁ hier

(7) **eyeney yan kuñiilak kutekem**

'le chien que les enfants frappent (habituellement)'

e-yen-e-y y-an ku-ñiil-a-k ku-tek-e-m

PNe-chien-D-CLe CLe-REL PN_{k1}-enfant-D-CLbk Is:CLbk-frapper-INACP-ACT₁

(8) **eyeney yan kuñiilak kutekuña**

'le chien que les enfants viennent de frapper'

e-yen-e-y y-an ku-ñiil-a-k ku-tek-u-ña

PNe-chien-D-CLe CLe-REL PN_{k1}-enfant-D-CLbk Is:CLbk-frapper-EP-ACT₂

(9) **eyeney yan kuñiilak kutekeña**

'le chien que les enfants sont en train de frapper'

e-yen-e-y **y-an** **ku-ñiil-a-k** **ku-tek-e-ñaa**
 PNe-chien-D-CLe CLe-REL PN_{k1}-enfant-D-CLbk Is:CLbk-frapper-INACP-ACT₂

Au négatif, on a l'inventaire suivant de formes verbales relatives finies (avec en plus la possibilité d'ajouter le marqueur d'expectatif **-oor-** avant le marqueur de négation **-ut**) :

ACT ₀	IS-V- ut-Ø
ACT ₁ , ACP	IS-V- ut-(u)mi
ACT ₁ , INACP	IS-V- ériit-(ú)mí
ACT ₂ , ACP	IS-V- ut-(u)ñaa
ACT ₂ , INACP	IS-V- ériit-(ú)ñaa

(10) **eyen yan kuñiilak kutekut**

'un chien que les enfants n'aient / auraient pas frappé'

e-yen **y-an** **ku-ñiil-a-k** **ku-tek-ut-Ø**

PNe-chien CLe-REL PN_{k1}-enfant-D-CLbk Is:CLbk-frapper-NEG-ACT₀

(11) **eyeney yan kuñiilak kutekutum**

'le chien que les enfants n'ont pas frappé'

e-yen-e-y **y-an** **ku-ñiil-a-k** **ku-tek-ut-u-m**

PNe-chien-D-CLe CLe-REL PN_{k1}-enfant-D-CLbk Is:CLbk-frapper-NEG-EP-ACT₁

(12) **eyeney yan kuñiilak kútékérítúm**

'le chien que les enfants ne frappent pas (habituellement)'

e-yen-e-y **y-an** **ku-ñiil-a-k** **kú-ték-ériit-ú-m**

PNe-chien-D-CLe CLe-REL PN_{k1}-enfant-D-CLbk Is:CLbk-frapper-INACP.NEG-EP-ACT₁

(13) **eyeney yan kuñiilak kutekutuñaa**

'le chien que les enfants n'ont pas frappé à l'instant'

e-yen-e-y **y-an** **ku-ñiil-a-k** **ku-tek-ut-u-ñaa**

PNe-chien-D-CLe CLe-REL PN_{k1}-enfant-D-CLbk Is:CLbk-frapper-NEG-EP-ACT₂

(14) **eyeney yan kuñiilak kútékérítúñaa**

'le chien que les enfants ne sont pas en train de frapper'

e-yen-e-y **y-an** **ku-ñiil-a-k** **kú-ték-ériit-ú-ñaa**

PNe-chien-D-CLe CLe-REL PN_{k1}-enfant-D-CLbk Is:CLbk-frapper-INACP.NEG-EP-ACT₂

3. Propositions relatives à verbe fini

Avec une exception pour les relatives généralisantes (cf. 3.3), les relatives à verbe fini sont nécessairement introduites par un relativiseur. On peut classer les propositions relatives à verbe fini selon le relativiseur qui les introduit. Dans tous les cas, le relativiseur est un mot qui varie en classe. Si la proposition relative succède à un nom tête qu'elle modifie, la classe

exprimée par le relativiseur marque en règle générale l'accord avec le nom tête,¹⁴ sinon elle peut renvoyer à un nom fourni ou suggéré par le contexte, ou indiquer directement la notion à laquelle s'applique la modification exprimée par la proposition relative (emploi absolu des classes, par opposition à leur emploi contextuel) : **k-an** 'les personnes que', **w-an** 'la chose que', **m-an** 'la manière dont', **b-an** 'l'endroit où', **n-an** 'le moment où'.

Les relativiseurs du jóola fóoñi ne sont pas des 'pronoms relatifs' au sens où ils ne présentent aucune variation selon la fonction relativisée qui pourrait suggérer de les analyser comme 'extraits' de la proposition relative.

3.1. Relatives introduites par le relativiseur CL-an

Les relatives introduites par le relativiseur CL-an (glosé REL) peuvent exprimer la relativisation de n'importe quelle fonction syntaxique autre que sujet. Elles sont ainsi dans une relation de complémentarité avec les relatives participiales dont il sera question en 4. Dans ce type de proposition relative, le verbe est obligatoirement à une forme relative.

(15) **aseekaw an aṅarulom**

'la femme qu'elle avait amenée'

a-seek-a-w **an** **a-ṅar-ulo-m**

PNa-femme-D-CLa (CLa)REL Is:CLa-prendre-CTRP-ACT₁

(16) **kuñiilak kan áfíménúm kafulak**

'les enfants qu'elle avait couvert d'un pagne'

ku-ñiil-a-k **k-an** **á-fímén-ú-m** **ka-ful-a-k**

PNk₁-enfant-D-CLbk CLbk-REL Is:CLa-couvrir-EP-ACT₁ PNka-pagne-D-CLk

(17) **kafulak kan aseekaw áfíménúm kuñoolool**

'le pagne avec lequel la femme avait couvert ses enfants'

ka-ful-a-k **k-an** **a-seek-a-w** **á-fímén-ú-m** **ku-ñool-ool**

PNka-pagne-D-CLk CLk-REL PNa-femme-D-CLa Is:CLa-couvrir-EP-ACT₁ PNk₁-enfant-I:CLa

(18) **falaf fan koonem Jibamukaane**

'la rivière qu'on appelle Jibamukaane'

f-al-a-f **f-an** **k-oon-e-m** **Jibamukaane.**

PNf-rivière-D-CLf CLf-REL Is:CLbk-dire-INACP-ACT₁ Jibamukaane

(19) **kan ínjé iparem bee káyáawúrák**

'ceux à qui je m'étais préparé à faire du mal'

k-an **ínjé** **i-pare-m** **bee** **ká-yáawúr-á-k,**

CLbk-REL 1SG I:1SG-se.préparer-ACT₁ DIR INFka-faire.du.mal-D-CLk

(20) **kehak kan áfálúmáw aregoom mbi atooṅ agah**

'les œufs que la vieille femme lui avait dit de jeter en premier'

¹⁴ Font exception les relatives dans lesquelles la position relativisée est celle de complément de lieu : ces relatives peuvent être introduites par un relativiseur de classe locative indépendamment de la classe à laquelle appartient le nom tête.

k-eh-a-k **k-an** **á-fálúm-á-w** **a-reg-oo-m** **mbi**
 PNk-œuf-D-CLk CLk-REL PNa-vieille.femme-D-CLa Is:CLa-dire-I:CLa-ACT₁ DUB
a-toog **a-gah**
 Is:CLa-commencer Is:CLa-jeter

(21) **aw an amansaaw amáñerítúm m'úupúr**

litt. 'toi que le roi ne veut pas que tu sortes'

aw an **a-mansa-a-w** **a-máñ-érít-ú-m** **ma-ú-púr**
 2SG (CLa)REL PNa-roi-D-CLa Is:CLa-vouloir-INACP.NEG-EP-ACT₁ CSC-Is:2SG-sortir

(22) **añiilaw an paap oola aḡoolenut aregoo 'kat!' man akat**

'un enfant à qui son père ne peut pas dire 'laisse !' et qu'il laisse'

a-ñiil-a-w **an** **paap ool-a** **a-ḡoolen-ut**
 PNa-enfant-D-CLa (CLa)REL père (CLa)POSS-I:CLa Is:CLa-pouvoir-NEG(ACT₀)
a-reg-oo **'kat!'** **man a-kat**
 Is:CLa-dire-I:CLa laisser CSC Is:CLa-laisser

3.2. Relatives introduites par le connecteur CL-aapi

Le relativiseur **-aapi** (glosé REL.FUT) exprime une valeur prospective, et il est tentant de le rapprocher étymologiquement du marqueur de TAM **mbi**. On imagine toutefois difficilement, du point de vue phonétique, comment la combinaison du relativiseur **-an** et du marqueur de TAM **mbi** aurait pu abouti à **-aapi** plutôt qu'à ***-ambi**.

Contrairement aux relatives introduites par **CL-an**, dans les relatives introduites par **CL-aapi**, il n'y aucune restriction quant à la nature de la fonction relativisée. Le verbe est en règle générale à une forme relative, mais le corpus analysé inclut quelques cas de relatives en **-aapi** avec le verbe à la forme finie minimale.

(23) **Naapi ukammi an, úlí túu pan súumólí.**

'Quand tu seras devenu une personne, nous serons tous contents.'

N-aapi **u-kam-mi** **an,** **úlí** **túu pan**
 CLn-REL.FUT 1s:2SG-devenir-ACT₁ (PNa)personne 1PL.EXCL tout FUT
súum-ólí.
 (Is:CLd)être.agréable-I:1PL.EXCL

(24) **Amansaaw nabegen túu bukanak m'aajuk aapi ájóomí kákámúnák kákónák.**

'Alors le roi rassembla tous les gens pour voir celui qui viendra avec une seule jambe.'

A-mansa-a-w **n-a-begen** **túu bukan-a-k** **ma-a-juk** **aapi**
 PNa-roi-D-CLa n-Is:CLa-rassembler tout PNbuk-personne CSC-Is:CLavoir (CLa)REL.FUT
á-já-ú-mí **ká-kámún-á-k** **k-ákón-á-k.**
 Is:CLa-aller-CTRP-ACT₁ PNka-jambe-D-CLk CLk-un-D-CLk

(25) **Naapi kommi b'eeteyey, noonii : jinoken di keesey uyu.**

'Quand ils seront sur le point de s'enfuir, tu leur diras : entrez dans cette caisse.'

N-aapi **k-om-mi** **be-e-tey-e-y,** **n-oon-ii:**
 CLn-REL.FUT Is:CLbk-être-ACT₁ DIR-INF-e-fuir-D-CLe n-Is:2SG.dire-I:CLbk

ji-noken di kees-e-y u-yu.
Is:2PL-entrer PREP caisse-D-CLe DEM-CLe

- (26) **Aw uḡesulo walaw wee fulempaf, ínjé p’iiseni eporey yaapi unaamoorum.**
‘Si tu ramènes un poil de sa barbe, je te donnerai une poudre que tu mélangeras.’
Aw u-ḡes-ulo w-al-a-w w-ee fu-lemp-a-f, ínjé
2SG Is:2SG-chercher-CTRP PNu-poil-D-CLu CLu-GEN PNf-barbe-D-CLf 1SG
pa-i-sen-i e-por-e-y y-aapi u-naamoor-u-m.
FUT-Is:2SG-donner-I:2SG PNe-poudre-D-CLe CLe-REL.FUT Is:2SG-mélanger-EP-ACT₁

- (27) **Emanjut maapi ekaan.**
‘Il ne sait pas comment faire.’
E-manj-ut m-aapi e-kaan.
Is:CLe-savoir-NEG CLm-REL.FUT Is:CLe-faire

3.3. Relatives généralisantes

Les relatives généralisantes modifient un nom tête à la forme distributive ‘N-oo-RDPL’ ou le pronom distributif CL-anoosan ~ CL-anoo-CL-an. La présence du relativiseur CL-an est possible mais facultative.

- (28) **Eluupooluup kujawum, mákónám.**
‘Dans toutes les maisons où ils étaient allés, c’était la même chose.’
E-luup-oo-luup ku-jaw-u-m, m-ákón-á-m.
PNe-maison-DISTR-RDPL Is:CLbk-aller-EP-ACT₁ CLm-un-D-CLm
- (29) **Nanoosan kujee di emisiraay, koo búrómu kúféegírák kujeem.**
‘Chaque fois qu’ils allaient à la mosquée, c’est tous les trois ensemble qu’ils y allaient.’
N-anoosan ku-ja-e di e-misira-a-y, k-oo búróm-íi
CLn-DISTR Is:CLbk-aller-ACT₀ PREP PNe-mosquée-D-CLe CLbk-PRO tout-I:CLbk
kú-féegír-á-k ku-ja-e-m.
CLbk-trois-D-CLbk I:CLbk-aller-INACP-ACT₁
- (30) **Bare añiilaw, wanoosan wan amaḡum, iñaayoo woo nakaanem.**
Mais l’enfant, tout ce qu’il veut, c’est cela que sa mère fait.’
Bare a-ñiil-a-w, w-anoosan w-an a-maḡ-um,
mais PNa-enfant-D-CLa CLu-DISTR CLu-REL Is:CLa-vouloir-EP-ACT₁
iñaay-oo w-oo n-a-kaan-e-m.
(PNa)mère-I:CLa CLu-PRO n-Is:CLa-faire-INACP-ACT₁
- (31) **Banooban nijee, kureganreg di mukaanaam moola.**
‘Où que j’aille, on me parle de ce qu’il fait.’
B-anoob-an ni-ja-e, ku-reg-an-reg di
CLb-DISTR Is:1SG-aller-ACT₀ Is:CLbk-dire-I:1SG-RDPL PREP
mu-kaana-a-m m-ool-a.
PNm-façon.de.faire-D-CLm CLm-POSS-I:CLa

(32) **Wanoosan asenool, násíil.**

‘Tout ce qu’elle lui donnait, elle le cuisinait.’

W-anoosan a-sen-ool, n-á-síil.

CLu-DISTR Is:CLa-donner-I:CLa(ACT₀) n-Is:CLa-cuisiner

(33) **Wanoosan wan ujukum di eluupey, jambi ukaan kafaskenak, kaan kajoonenak.**

‘Quoi que tu vois dans la maison, évite de faire ce qui sème la discorde, fais en sorte d’arranger les choses.’

W-anoosan w-an u-juk-u-m di e-luup-e-y, ja-mbi

CLu-DISTR CLu-REL Is:2SG-voir-EP-ACT₁ PREP PNe-maison-D-CLe PROH-DUB

u-kaan ka-fasken-a-k, kaan ka-joonen-a-k.

Is:2SG-faire INFka-disperser-D-CLk faire INFka-arranger-D-CLk

3.4. Relatives en ‘dont tu sais que’

Les relatives de ce type sont introduites par le relativiseur complexe **CL-an umanje (oone)**, litt. ‘dont tu sais (et tu dis) que’. Il est possible que la présence facultative de **oone** ‘et tu dis’ dans ce relativiseur complexe soit un calque du mandinka, car en mandinka l’usage du quotatif (**kó**) en fonction de complémenteur est obligatoire dans la complémentation du verbe ‘savoir’, et se retrouve donc obligatoirement dans le relativiseur complexe **m’fi y’aa lôñ kó** qui correspond au jóola fóoñi **CL-an umanje** (Creissels & Sambou 2013).

Comme de manière générale dans les langues du Sénégal, ce relateur complexe est réservé à l’expression de propriétés relativement permanentes (on ne l’utilisera pas par exemple pour rendre ‘la femme qui est venue ce matin’). Mais par ailleurs, il confère une très grande souplesse au mécanisme de relativisation, car les marques formelles de la relativisation se trouvent au niveau du verbe ‘savoir’, et la relative proprement dite est traitée grammaticalement comme complétive du verbe savoir, ce qui veut dire qu’elle ne distingue en rien d’une phrase indépendante.

La plupart du temps, dans ce relativiseur complexe, le verbe ‘savoir’ est à la forme relative à actualisant zéro (**umanje**), mais la forme à actualisant 1 (**umanjumi**) est elle aussi possible sans motivation sémantique particulière.

(34) **kajiilak kan umanjumi kooku tiitooraay di bajaanab**

‘une souche qui est au milieu de la clairière’

ka-jiil-a-k k-an u-manj-u-mi k-oo-ku tiitooraay

PNka-bois.dur-D-CLk CLk-REL 2SG-savoir-EP-ACT₁ CLk-OST-CLk milieu

di ba-ɲaan-a-b

PREP PNba-clairière-D-CLb

(35) **simece san umanje oone, ewañey eleetojaa, nuñoolen ukaan urokaw ukila**

‘des métiers tels que, si la culture n’est plus possible, nous pourrions pratiquer les métiers en question’

si-mece s-an u-manj-e oone, e-wañ-e-y

PNs-métier CLs-REL Is:2SG-savoir-ACT₀ que PNe-cultiver-D-CLe

e-lee-to-jaa, **n-u-ɲoolen** **u-kaan** **u-rok-a-w** **u-kila.**
 Is:CLe-ne.pas.être-I:CLt-HYP n-Is:1PL-pouvoir 1s:1PLfaire PNu-travail-D-CLu CLu-ANA

4. Le participe

Le participe est une forme verbale marquée par un préfixe -a (glosé PTCP) lui-même précédé d'un préfixe de classe. Par ailleurs, le participe présente la même flexion suffixale que les formes relatives finies. On aura ainsi au positif :

ACT ₀	CL-a-V-e
ACT ₁ , ACP	CL-a-V-Ø-mi
ACT ₁ , INACP	CL-a-V-e-mi
ACT ₂ , ACP	CL-a-V-Ø-ñaa
ACT ₂ , INACP	CL-a-V-e-ñaa

(36) **eyen yarume kuñiil**

'un chien qui ait / aurait mordu des enfants'

e-yen **y-a-rum-e** **ku-ñiil**
 PNe-chien CLe-PTCP-mordre-ACT₀ PNk₁-enfant

(37) **eyeney yarumum kuñiilak**

'le chien qui a mordu les enfants'

e-yen-e-y **y-a-rum-u-m** **ku-ñiil-a-k**
 PNe-chien-D-CLe CLe-PTCP-mordre-EP-ACT₁ PNk₁-enfant-D-CLbk

(38) **eyeney yarumem kuñiilak**

'le chien qui mord les enfants (habituellement)'

e-yen-e-y **y-a-rum-e-m** **ku-ñiil-a-k**
 PNe-chien-D-CLe CLe-PTCP-mordre-INACP-ACT₁ PNk₁-enfant-D-CLbk

(39) **eyeney yarumuñaa kuñiilak**

'le chien qui vient de mordre les enfants'

e-yen-e-y **y-a-rum-u-ñaa** **ku-ñiil-a-k**
 PNe-chien-D-CLe CLe-PTCP-mordre-EP-ACT₂ PNk₁-enfant-D-CLbk

(40) **eyeney yarumeñaa kuñiilak**

'le chien qui est en train de mordre les enfants'

e-yen-e-y **y-a-rum-e-ñaa** **ku-ñiil-a-k**
 PNe-chien-D-CLe CLe-PTCP-mordre-INACP-ACT₂ PNk₁-enfant-D-CLbk

Au négatif, on a le paradigme suivant (avec comme dans les formes relatives finies la possibilité d'ajouter le marqueur d'expectatif avant le marqueur de négation **-ut**) :

ACT ₀	CL-a-V-ut-Ø
ACT ₁ , ACP	CL-a-V-ut-(u)mi
ACT ₁ , INACP	CL-a-V-ériit-(ú)mí

ACT ₂ , ACP	CL-a-V-ut-(u)ñaa
ACT ₂ , INACP	CL-a-V-éríit-(ú)ñaa

(41) **eyen yarumut kuñiil**

‘un chien qui n’ait / aurait pas mordu d’enfants’

e-yen y-a-rum-ut ku-ñiil

PNe-chien CLe-PTCP-mordre-NEG(ACT₀) PNk₁-enfant

(42) **eyeney yarumutum kuñiilak**

‘le chien qui n’a pas mordu les enfants’

e-yen-e-y y-a-rum-ut-u-m ku-ñiil-a-k

PNe-chien-D-CLe CLe-PTCP-mordre-NEG-EP-ACT₁ PNk₁-enfant-D-CLbk

(43) **eyeney yárúméríitúm kuñiilak**

‘le chien qui ne mord pas les enfants’

e-yen-e-y y-á-rúm-éríit-ú-m ku-ñiil-a-k

PNe-chien-D-CLe CLe-PTCP-mordre-INACP.NEG-EP-ACT₁ PNk₁-enfant-D-CLbk

(44) **eyeney yarumutuñaa kuñiilak**

‘le chien qui n’a pas mordu les enfants à l’instant’

e-yen-e-y y-a-rum-ut-u-ñaa ku-ñiil-a-k

PNe-chien-D-CLe CLe-PTCP-mordre-NEG-EP-ACT₂ PNk₁-enfant-D-CLbk

(45) **eyeney yárúméríitúm kuñiilak**

‘le chien qui n’est pas en train de mordre les enfants’

e-yen-e-y y-á-rúm-éríit-ú-ñaa ku-ñiil-a-k

PNe-chien-D-CLe CLe-PTCP-mordre-INACP.NEG-EP-ACT₂ PNk₁-enfant-D-CLbk

Comme les exemples précédents l’illustrent, le participe exprime la relativisation du sujet, et à la différence des participes non orientés qu’on trouve par exemple dans certaines langues bantoues, est inapte à relativiser une quelconque autre fonction syntaxique. L’analyse de cette forme comme participe repose crucialement sur son inaptitude à exprimer des distinctions de personne, comme on peut le voir en examinant des relatives participiales modifiant un pronom de première ou de deuxième personne : dans de telles constructions, le préfixe du participe marque invariablement un accord de classe A au singulier et de classe BK au pluriel, comme s’il modifiait un nom humain, et il n’y a aucune référence à la personne du sujet :

(46) **aw áḡárúlólímí**

‘toi qui nous as amenés’

aw á-ḡár-úl-ólí-mí

2SG (CLa)PTCP-prendre-CTRP-I:1PL.EXCL-ACT₁

(47) **aw amokenñaa moomu**

‘toi qui es tellement sale’

aw a-moken-ñaa m-oo-mu

2SG (CLa)PTCP-être.sale-ACT₂ CLm-DEM-CLm

- (48) **ínjé amanjum kariak kati ebajey**
 ‘moi qui connais la douleur de l’enfantement’
ínjé a-manj-u-m ka-ri-a-k k-ati e-baj-e-y
 1SG (CLa)PTCP-savoir-EP-ACT₁ PNk-douleur-D-CLk CLk-GEN INF_e-mettre.au.monde-D-CL_e
- (49) **ínjé ajakum remo**
 ‘moi qui suis tellement belle’
ínjé a-jak-u-m remo
 1SG (CLa)PRCP-être.beau-EP-ACT₁ tellement
- (50) **ulaa búróm túu kandi kajantenak**¹⁵
 ‘nous tous qui sommes en train d’écouter’
ulaa búróm túu k-an-di ka-janten-a-k
 1PL.INCL tout tout CLbk-PTCP.être-PREP INF_k-écouter-D-CLk

Historiquement, la ressemblance phonétique entre le préfixe complexe des participes CL-**a-** et le relativiseur CL-**an** suggère que le participe peut être le résultat de la contraction de séquences ‘CL-**an** + forme relative finie’ dans lesquelles le **n** final du relativiseur ainsi que l’indice de sujet à l’initiale du verbe auraient été élidés,¹⁶ par exemple :

***y-an e-rum-e-ñaa** ‘qui est en train de mordre (CL_e)’ > **y-a-rum-e-ñaa**

Mais quoi qu’il en soit, dans l’état actuel de la langue, la séquence hypothétique dont le participe pourrait être la contraction n’est pas attestée, et il y a une stricte distribution complémentaire entre la relativisation du sujet au moyen du participe et la relativisation des autres fonctions syntaxiques avec le relativiseur CL-**an** introduisant une forme relative finie.

5. L’adjectivisation du participe

Les adjectifs primaires (non dérivés) du jóola fóoñi, comme **-unkul** ‘nouveau’, se caractérisent par un accord non seulement en classe, mais aussi en définitude : il présentent les mêmes préfixes de classe que plusieurs autres types de modifieurs du nom, et en outre, s’ils se combinent à un nom marqué comme défini, il répètent l’article défini **-a-CL** suffixé aux noms qu’ils modifient :¹⁷

¹⁵ Comme cet exemple permet de le constater, le verbe **-oom** ‘être’ a entre autres irrégularités la particularité de ne pas présenter systématiquement un actualisant dans des contextes où l’utilisation d’un actualisant est en principe obligatoire. On peut observer aussi dans cet exemple la cliticisation automatique de la préposition **di** lorsqu’elle succède au verbe ‘être’.

¹⁶ C’est une évolution de ce type que propose Van de Velde (2017) pour les langues bantoues dans lesquelles les formes relatives du verbe s’accordent avec le nom tête et non pas avec leur sujet. La différence est que, dans les langues bantoues en question, à partir d’une construction dans laquelle le sujet des propositions relatives était systématiquement placé en position post-verbale, la contraction a pu se produire quelle que soit la fonction relativisée, et les formes relatives finies ont ainsi complètement disparu, alors que dans une langue comme le jóola fóoñi, qui maintient l’ordre SVO dans les propositions relatives, la contraction ne peut se produire de façon systématique qu’en cas de relativisation du sujet.

¹⁷ Avec les bases nominales terminées en consonne, le marqueur de défini **-a-** a un allomorphe **-e-** au contact du suffixe **-y** qui marque l’accord de classe E.

(51)	e-bekan PNe-vélo 'vélo neuf'	y-unkul CLe-neuf	si-bekan PNs-vélo 'vélos neufs'	s-unkul CLs-neuf
	e-bekan-e-y PNe-vélo-D-CLe 'le vélo neuf'	y-unkul-e-y CLe-neuf-D-CLe	si-bekan-a-s PNs-vélo-D-CLs 'les vélos neufs'	s-unkul-a-s CLs-neuf-D-CLs

Le participe décrit à la section 4 marque l'accord de classe avec le nom qu'il modifie de la même façon qu'un adjectif comme **-unkul**, mais ne marque pas d'accord en définitude, et sa nature verbale découle du fait qu'il présente une flexion suffixale mettant en jeu les mêmes marques de TAM et les mêmes actualisants que les formes relatives finies :

(52)	e-yen PNe-chien 'un chien qui morde / mordrait'	y-a-rum-e CLe-PTCP-mordre-ACT ₀	si-yen PNs-chien 'des chiens qui mordent / mordraient'	s-a-rum-e CLs-PTCP-mordre-ACT ₀
	e-yen-e-y PNe-chien-D-CLe 'le chien qui est en train de mordre'	y-a-rum-e-ñaa CLe-PTCP-mordre-INACP-ACT ₂	si-yen-a-s PNs-chien-D-CLs 'les chiens qui sont en train de mordre'	s-a-rum-e-ñaa CLs-PTCP-mordre-INACP-ACT ₂

Toutefois, avec les verbes dont le signifié lexical relève de la notion de qualité (comme **-jak** 'être bon / beau', **-fiit** 'être blanc', **-baak** 'grandir', etc.), la forme à actualisant zéro du participe (c'est-à-dire la forme marquée par une terminaison **-e** au positif et par une terminaison **-ut** au négatif) peut prendre un comportement totalement adjectival.

Par exemple, à partir de **ku-jaŋa k-a-jak-e** 'belles filles' (où **k-a-jak-e** est la forme de classe BK du participe du verbe **-jak**), on a les deux façons suivantes d'exprimer 'les belles filles' :

(53a)	kujaŋaak kajakumi ku-jaŋa-a-k k-a-jak-u-mi PNk ₁ -fille-D-CLbk CLbk-PTCP-être.beau-EP-ACT ₁
(53b)	kujaŋaak kajakaak ku-jaŋa-a-k k-a-jak-e-a-k PNk ₁ -fille-D-CLbk CLbk-PTCP-être.beau-EP-ACT ₀ -D-CLbk

En (53a), le participe se comporte comme une forme verbale relative au sens où le marquage du nom tête comme défini, tout en étant corrélé à la variation du suffixe actualisant, ne s'accompagne pas de la répétition de l'article défini qui s'observe avec les adjectifs. Par contre, en (53b), l'actualisant zéro est toujours formellement présent, mais il perd le fonctionnement qu'il a dans les formes verbales relatives, et se comporte plutôt comme une marque de dérivation de verbe à adjectif. En effet, en (54b), le marquage du nom tête comme défini ne conduit pas au remplacement de l'actualisant zéro par un autre actualisant, et entraîne par contre la répétition de l'article défini.

En résumé, avec les verbes de qualité, la forme en **-e** (positif) / **-ut** (négatif) du participe a la faculté de se comporter, soit comme le participe des verbes d'action, soit comme un adjectif déverbatif qui marque la définitude exactement comme les adjectifs non dérivés.

Bien que les détails morphologiques de ce phénomène soient très différents de ceux du wolof, on ne peut qu'être frappé par l'analogie avec le comportement des verbes de qualité du wolof. Cf. par exemple **jàñq bu rafet bi** 'la belle fille', où **bu rafet** a l'apparence d'une proposition relative mais s'en distingue à la fois par le caractère figé du **u** de **bu** (équivalent fonctionnel de l'actualisant zéro des formes verbales relatives du jóola fóoñi) et par la possibilité de postposition de l'article défini.

6. Conclusion

Dans cet exposé j'ai présenté les formes verbales utilisées pour la relativisation en jóola fóoñi (formes verbales finies et participes), et j'ai montré que les participes des verbes de qualité peuvent prendre un fonctionnement totalement adjectival. Il est remarquable que sur deux points (d'une part les suffixes 'actualisants' propres aux formes relatives finies et aux participes, et d'autre part l'adjectivisation des participes de verbes de qualité), il y a des similitudes frappantes avec le système du wolof, bien que les détails morphologiques soient très différents. Comme le jóola fóoñi et le wolof ne sont pas des langues particulièrement proches, cette remarque incite à se poser la question de l'extension de ce type d'organisation de la relativisation à travers les langues atlantiques.

Abréviations

ACP : accompli, ACT : actualisant, ANA : anaphorique, CL : classe, D : défini, DIR : directif, CSC : consécutif, CTRP : centripète, DEM : démonstratif, DISTR : distributif, DUB : dubitatif, EP : voyelle épenthétique, EXLC : exclusif, FUT : futur, GEN : génitif, HYP : hypothétique, I : indice se référant à une fonction autre que sujet, INACP : inaccompli, INCL : inclusif, INF : préfixe d'infinitif, Is : indice de sujet, n : pré-préfixe **n-**, NEG : négation, OST : ostensif, PL : pluriel, PN : préfixe nominal, POSS : possessif, PREP : préposition multifonction, PRO : pronom, PTCP : participe, RDPL : suffixe reduplicatif, REL : relativiseur, SG : singulier

Références

- Hopkins, Bradley L. 1995. *Contribution à une étude de la syntaxe diola-fogny*. Dakar : Société Internationale de Linguistique.
- Sambou, Pierre-Marie. 1983. *Lexique diola-fogny - français*. Dakar : CLAD.
- Sapir, J. David. 1965. *A grammar of Diola-Fogny*. Cambridge University Press.
- Van de Velde, Mark. 2017. Why relative verbs agree with the head noun in many Bantu languages. *47th Colloquium on African Languages and Linguistics*. Leiden University, 28-30 August 2017.